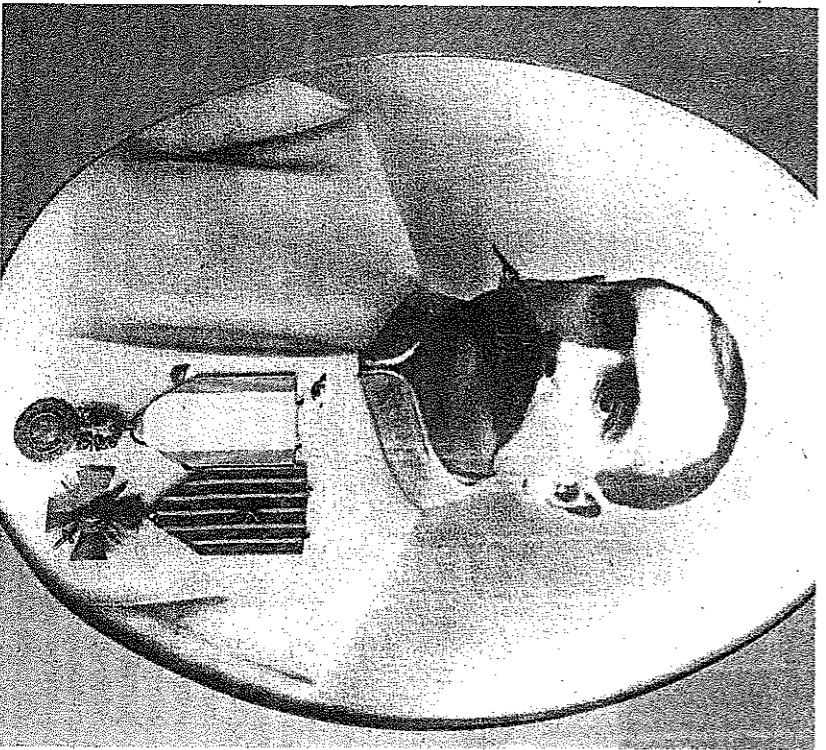


blie pas nos Poilus

Devoir de mémoire. Il n'est jamais trop tard

La rédaction

« Je n'aime pas l'expression de devoir de mémoire. Le seul « devoir », c'est d'enseigner et de transmettre », clamait Simone Veil. Enseigner et transmettre à leurs élèves, c'est ce qu'ont souhaité faire Patrick Gourlay et Lisa Simonowski, professeurs de collège à Lannemeur. Parce que même chez les plus jeunes et 100 ans après la fin de la Première Guerre mondiale, il n'y a pas le droit à l'oubli concernant les Poilus. Mais pour quelles raisons leur souvenir reste-t-il toujours aussi prégnant ? En 1914, ils sont des milliers de Bretons à rejoindre les rangs des régiments. 150 000 perdront la vie au cours de la Grande Guerre, sacrifice ultime d'une génération. Parmi eux, beaucoup de paysans, comme Jean François Alain Le Deroff. L'histoire de ce meunier, natif de Plouenan et décédé à Flize, dans les Ardennes, la veille de l'Armistice, n'a été connue de ses descendants qu'en 2015. Les Combats, les élèves du collège de Lannemeur et tous ceux qui, à leur manière, mènent des recherches sont bien la preuve, qu'un siècle après, il n'est jamais trop tard pour se rappeler. La preuve qu'il n'y a pas besoin d'obligation pour s'intéresser au sort de Poilus dont le souvenir n'est pas près de disparaître.



Jean Le Deroff était membre du 19^e Régiment d'infanterie de Brest.

La phrase
« Je n'en savais pas plus que ça sur lui. J'étais juste au courant du fait qu'il était décédé pendant la guerre »

Alain Combrot à propos de son grand-père, Jean François Alain Le Deroff.

2 657

Comme le nombre de Saint-Poltains, dont Jean François Alain Le Deroff, décédés pendant la Première Guerre mondiale.



A l'initiative de leurs professeurs de français et d'histoire-géographie, les élèves de 3^e A du collège de Lannemeur ont planché sur la Première Guerre mondiale. Gwendal Hameur.

Lannemeur. Les collégiens se muent en petits reporters de guerre

Gwendal Hameur

Dans le cadre d'un projet interdisciplinaire piloté par Patrick Gourlay et Lisa Simonowski, leurs professeurs d'histoire-géographie et de français, les 29 élèves de 3^e A du collège des Quatre-Vents de Lannemeur se sont mués en petits reporters de guerre. Deux semaines durant, ils ont planché sur 14-18, épluchant les archives pour rendre compte du conflit le plus meurtrier du XX^e siècle. « L'idée nous est venue l'an passé, lorsque nous avons travaillé sur la presse avec une classe de 4^e, en collaboration avec le Clemi (Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information, NDLR), expliquent les deux professeurs. A l'occasion du centenaire de l'Armistice de 1918, nous avons voulu remettre ça en les faisant écrire sur le sujet. Les élèves devaient trouver des angles locaux pour éclairer le contexte général. Quand ça se passe près de chez soi, non seulement c'est plus précis, mais ça marque davantage ».

Des articles publiés sur le web

Le projet comprenait aussi l'intervention en classe d'un journaliste de la rédaction du Télégramme de Morlaix et la visite du siège du quotidien régional, afin de comprendre comment est fabriqué un journal. Impressionnés par la taille des rotatives, la quantité de papier (recyclé) utilisé quotidiennement et le nombre de métiers qui cohabitent au sein d'un organe de presse, les 29 adoléscentes ont apprécié

Saint-Martin-des-Champs. Six nouveaux noms sur la plaque

A Saint-Martin-des-Champs, c'est un Monument aux morts restauré et équipé d'une nouvelle plaque qui sera inauguré ce dimanche 11 novembre pour la cérémonie commémorative du centenaire de l'Armistice. Après une longue étude durant laquelle les soldats « morts pour la France » pendant la Grande Guerre, la section généraliste de l'association Echanges de Savoires (Eds) s'est rendu compte que six natis de la commune n'apparaissent pas sur les listes des soldats décédés à cause du conflit mondial de 14-18.

Un oubli enfin rectifié

Pierre Appéré, Victor Boleat, Louis Jourden, Maurice Quéguiner, Jean-

Parler pour les Poilus
Si l'expérience leur a plu, ils confessent avoir eu du mal à trouver des sujets locaux et à écrire leurs articles, de qualité inégale mais qui ont tous le mérite d'exister. « C'est tellement loin tout ça pour notre génération ! ». Mais au-delà de l'appréhension, des difficultés inhérentes au métier de journaliste, la classe de 3^e A a surtout découvert une époque. Et ça la passionnée. La vie des Français dans les années 1910, le nombre de morts, les familles décimées...
« Ça a marqué l'histoire. Et puisque il n'y a plus de Poilus pour en parler, il faut qu'on le fasse à leur place. Pour ne pas que ça se reproduise », glissent-ils convaincus que « dans 500 ans, on en parlera encore ».

T Sur letelegramme.fr
voir le dossier
Petits reporters de guerre

Pierre Samnier et Yves Taillanter pour des raisons diverses, décés survenu après la réalisation du monument, en 1922, notifiés comme disparus ou morts de maladie après la guerre, avaient ainsi été oubliés.
« L'objectif était de donner un visage à chaque nom gravé, de redonner une identité à chacun de ces soldats, de savoir qui était ses parents, de connaître son histoire... », précise Jean-Pierre Hervel, conseiller municipal à Saint-Martin-des-Champs et porteur du projet avec l'association. En plus de l'enrichissement de ces nouveaux noms, cette dernière a également retranscrit l'histoire de la vie de ces six Saint-martinnois sur un site Internet : smdc.1418.free.fr